

170, BOULEVARD DU MONT-PARNASSE

75014 PARIS - FRANCE

TÉL. 325-36-74

C. C. P. 1248-74 PARIS

D 329 ARGENTINE: Mgr ANGELELLI A-T-IL ÉTÉ ASSASSINÉ ?

En quelques semaines, les milieux ecclésiastiques d'Argentine viennent d'être lourdement frappés: le 4 juillet 1976, cinq prêtres et séminaristes étaient assassinés en même temps à Buenos-Aires; le 18 juillet suivant, deux prêtres étaient assassinés à leur tour à Chamical, dans le diocèse de La Rioja: le P. Gabriel Longueville, âgé de 45 ans et de nationalité française, et le P. Carlos Murias, argentin de 31 ans; le 4 août, c'était au tour de Mgr Angelelli, évêque de La Rioja, de mourir dans un accident de voiture tellement étrange que seules les autorités militaires continuent de le qualifier comme tel.

Dans les jours suivant les obsèques des deux prêtres de Chamical, un délégué de l'épiscopat français se rendait spécialement en Argentine pour rendre hommage au P. Longueville et à son vicaire. Accompagné du consul de France à Rosario, il rencontrait l'évêque de La Rioja qui s'était provisoirement installé à Chamical pour remplacer les prêtres assassinés.

Mgr Angelelli était, depuis des années, en butte aux attaques des milieux catholiques traditionnalistes et des milieux d'affaires de la région. Cela lui avait valu d'être l'objet d'une enquête ecclésiastique, sous contrôle de Rome, qui s'était conclue en sa faveur (cf DIAL D 146). Tout récemment encore, il avait été pris à partie (cf DIAL D 301).

Avant de mourir, Mgr Angelelli avait rédigé un texte sur la mort et l'enterrement de ses deux prêtres. C'est celui que nous donnons en premier dans ce dossier. Dans la deuxième partie, nous reproduisons un témoignage - dont l'origine est due pour des raisons évidentes - concernant "l'accident" de l'évêque de La Rioja.

(Note DIAL)

1- L'ASSASSINAT DES PP. LONGUEVILLE ET MURIAS

GABRIEL LONGUEVILLE ET CARLOS DE DIOS MURIAS
MARTYRS DE LA FOI - 18 JUILLET 1976

(Texte écrit par Mgr Angelelli quelques jours avant sa mort "accidentelle".)

Un événement terrible et douloureux, mais en même temps joyeux dans la foi, a durement frappé notre diocèse de La Rioja et l'Eglise d'Argentine. Gabriel Longueville, prêtre français, et Carlos de Dios Murias, prêtre et religieux franciscain, respectivement curé et vicaire coopéra-

teur de l'église de Chamical, ont été sauvagement assassinés dans les environs de la ville. Leur martyre a scellé dans le sang la foi qu'ils prêchaient et la fidélité à Jésus-Christ et à son Eglise qu'ils vivaient tous deux intensément. La communion profonde que nous cherchons à vivre comme Eglise de Jésus-Christ, a été une fois encore mise en évidence par ce pas de Dieu dans notre diocèse.

Par coïncidence, le lundi 19 juillet, tous les prêtres et les religieuses de la province étaient invités à participer à un cours de théologie morale à La Rioja. A mesure que nous arrivions à l'évêché, nous apprenions ce qui s'était passé la veille à Chamical. La nouvelle nous marqua profondément: nos frères prêtres, Gabriel et Carlos avaient été séquestrés. Nous étions tous consternés et abattus. Les craintes alternaient avec l'espoir. Connaissant le contexte de notre Eglise, persécutée parce qu'elle prêche l'évangile de Jésus-Christ, ainsi que les moyens utilisés pour faire taire sa voix, nous avions peur qu'ils ne fussent déjà morts, sans toutefois abandonner l'illusion de les revoir vivants.

Notre esprit et notre coeur étaient tournés vers Gabriel et Carlos; nos pensées tournaient autour de la question de savoir où ils pouvaient se trouver et quel pouvait être leur sort; nos sentiments étaient de vive préoccupation. Pourtant, dans une ambiance de sérénité et de responsabilité profonde, nous commençâmes le cours de théologie morale. En fin d'après-midi, notre première journée se termina par une messe concélébrée sous la présidence de l'évêque, qui nous invita à une unité plus forte que jamais et à une prière insistante au Seigneur pour que nous les retrouvions vivants.

La matinée du mardi passa sans que nous ayions aucune nouvelle sur le lieu de détention de nos frères prêtres. L'incertitude augmentait et le silence des organismes de sécurité ne faisait qu'ajouter à nos craintes. Après le repas de midi, tous les prêtres et les religieuses présents au cours de théologie dans la Maison de la culture se réunirent autour de l'évêque pour examiner les démarches à faire en vue de la localisation de Gabriel et de Carlos. Notre réflexion porta sur la situation que connaissait notre Eglise: nous pensions à diverses possibilités. L'évêque se rendrait à Chamical pour être présent parmi la population, si durement frappée par la séquestration de ses pasteurs; il pourrait également suivre de plus près les démarches pour leur localisation. Mais ce sont les soeurs Joséphites, de la communauté de Chamical, qui s'y rendraient les premières.

Tandis qu'elles étaient en route, vers 19h, un appel téléphonique adressé à l'évêque faisait savoir que les corps, criblés de balles, avaient été découverts (1). Un silence douloureux, marqué de larmes, ré-

(1) Arrêtés vers 21h30 le dimanche 18 juillet, ils ont probablement été assassinés une heure plus tard, à 5 kms en dehors de Chamical, le long de la voie de chemin de fer. Leurs montres-bracelets étaient en effet arrêtées, à cause des cordes avec lesquelles ils avaient été ligotés, à 10h20 et 10h40 respectivement. Ils semblent n'avoir pas été torturés. Les balles qui les ont tués provenaient de trois armes. Après leur avoir bandé les yeux et ligoté les mains, ils les ont poussés par-dessus le remblai des rails et ont tiré à la mitrailleuse. Le P. Longueville avait la poitrine transpercée de cinq balles, dont une au coeur; le P. Murias, davantage transpercé, avait le crâne éclaté au niveau d'un oeil. (N.d.T.)

pondit d'abord à cette Parole de Dieu annoncée en pleine Eucharistie. Gabriel et Carlos étaient morts! Martyrs de l'évangile qu'ils prêchaient! Témoins de l'espérance et de l'amour qu'ils vécurent jusqu'au bout!

Une immense tristesse s'abattit sur le peuple de Chamical qui, cette nuit-là, se rassembla dans l'église et sur la place pour attendre l'arrivée des restes mortels de ceux qui étaient leurs pasteurs. Et dans les larmes, de tous les coeurs montait la même question: pourquoi?

"Nous n'avons reçu d'eux que de bonnes choses"...; "Je prie, mais je ne comprends pas."...; "Pauvres, prêtres, ils ont été emmenés comme des agneaux innocents."...; "Jusqu'au jour de leur mort ils ont prêché la paix."...; "Ils sont morts pour une cause noble, celle de l'Evangile."... Tels sont quelques-uns des témoignages d'un peuple en proie à la consternation et à une vive souffrance.

Puis, à 2 heures du matin, les cercueils sont transportés dans l'église paroissiale. Un grand nombre de fidèles se réunirent pour prier à leur intention, en compagnie des prêtres et des religieuses qui étaient arrivés de La Rioja. La prière continua toute la nuit. Dès l'aube du mercredi commença le défilé immense et ininterrompu du peuple qui se rendait à l'église afin d'être, pour la dernière fois, aux côtés de ses prêtres et pour prier à leur intention. Des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants, tous étaient là, déchirés.

L'évêque lui aussi, leurs frères prêtres du diocèse, les religieux franciscains avec leur provincial et les religieuses arrivaient à tout moment de toutes les parties de la province et du pays. L'amitié, l'affection et une communion ecclésiale intense se manifestaient cette fois dans la douleur et l'espérance. Comme il nous était extrêmement difficile d'accepter une mort si cruelle! Comme sont vraies les paroles du Christ: "Le serviteur n'est pas au-dessus du Maître"! Comme le sermon sur la montagne nous inondait d'une espérance renouvelée: "Heureux êtes-vous si les hommes vous haïssent, s'ils vous expulsent, s'ils vous insultent et s'ils vous considèrent comme des délinquants à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse car votre récompense sera grande dans le ciel"!

En fin d'après-midi, une concélébration eut lieu sous la présidence de l'évêque. C'était la première messe que Gabriel et Carlos célébraient du ciel. Le sang versé de ces prêtres du Christ donna à cette Eucharistie une signification de sacrifice toute particulière. Et comme Jésus sur la croix: "Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font", notre prière monta pour tous ceux qui avaient préparé et exécuté ce martyre.

Quelques instants plus tard, la maman de Carlos arriva, accompagnée de deux soeurs de Carlos et d'autres membres de sa famille. Comme est déchirante la douleur d'une mère qui pleure son enfant mort, un fils tué dans la plénitude de la jeunesse et de l'enthousiasme pour la vie! Comme est terrible la souffrance d'une mère qui n'a même pas pu voir une dernière fois son fils! Un seul cri, noyé de larmes, jaillit de son coeur: "Pourquoi toi, petit Charles, si tout le monde t'aimait bien?"

Puis peu à peu nous la vîmes s'apaiser et s'affermir dans la foi qu'elle avait elle-même semée dans le coeur de son fils prêtre.

Et notre prière se poursuivit. Jusqu'à une heure avancée de la nuit, l'église resta remplie de fidèles, de prêtres et de religieuses qui priaient en pleurant. Un groupe continua la nuit durant.

A 11h du matin, le jeudi, ce fut la concélébration. Il y avait autour de l'évêque 34 prêtres du diocèse, 7 religieux franciscains avec leur provincial et un séminariste, 2 prêtres capucins amis, 4 séminaristes, 45 religieuses du diocèse et une multitude immense de fidèles, près de 3.000 personnes (2), qui remplissaient l'église et la place, jusque dans la rue. Sur les deux cercueils déposés dans le presbytère, il y avait, comme signe de leur sacerdoce, une étole et un livre: l'Evangile dont ils avaient fait leur vie jusqu'à la mort.

Au moment de l'homélie, l'évêque commença par lire les télégrammes de condoléances de Mgr Primatesta, président de la Conférence épiscopale argentine; du Nonce apostolique et de Mgr Zazpe qui n'avaient pu être présents par suite d'une audience, à la même heure, avec le président de la République. Puis l'évêque exhorta à lire cet événement avec des yeux clairs, les yeux de la foi; les noms de Carlos et de Gabriel sont déjà écrits dans le ciel, car ils ont signé de leur sang l'évangile qu'ils prêchaient. "Frères de Chamental, déclara-t-il à un moment donné, avec le poids de la Parole de Dieu et du ministère pastoral, vous pouvez vous sentir élus et réconfortés. Le sang répandu deviendra semence, semence féconde. Comme ils sont bénis, vos foyers et les enfants de cette terre! Sachez que, plus que jamais, ces deux hommes sont aussi deux symboles!" Et après avoir remercié de tout coeur la maman et le papa de Gabriel, là-bas en France, son diocèse, sa paroisse, ainsi que la maman de Carlos présente à la cérémonie, l'évêque invita l'assemblée à prier de nouveau pour ceux qui avaient préparé et exécuté cette mort, afin que le Seigneur les ébranle à l'intérieur d'eux-mêmes et change leur coeur.

A l'heure du Notre-Père, nos mains s'entrelacèrent comme jamais entre prêtres, et avec Carlos et Gabriel en posant nos mains sur leurs cercueils; en signe d'inébranlable unité dans la foi et l'espérance, en signe de ferme résolution d'oeuvrer dans le sens de la fraternité à laquelle le Christ nous appelle. A la fin de la messe, tous les prêtres présents, la maman et les soeurs de Carlos firent cercle autour des cercueils pour prier le dernier répons dans l'église. Et en geste d'adieu, la maman de Carlos embrassa le cercueil de son fils, puis celui de Gabriel, comme l'aurait fait sa mère.

Lentement, comme en adoration de ce grand mystère du martyre, le mystère du Christ vainqueur de la mort et espérance de ceux qui croient en lui, dans un profond silence intérieur, nous sortîmes de l'église pour accompagner Gabriel et Carlos dans les rues de Chamental. Les cercueils furent portés à la main jusqu'au cimetière, d'abord par les prêtres, ensuite les religieuses, puis les fidèles. Heureux de nous savoir fils de Dieu et de mettre en lui notre confiance, nous chantions la joie de vivre en Dieu, en sachant que la Bonne nouvelle de Jésus-Christ est proclamée, qu'elle reste pour nous force et lumière sur la route.

(2) L'agglomération de Chamental proprement dite compte environ 8.000 habitants (N.d.T.)

D 329-4

Toutes les personnes qui prirent la parole près de la tombe: un représentant du peuple, une religieuse, le doyen de Los Llanos, un franciscain^{et} un représentant des prêtres du diocèse, tous portèrent témoignage de la foi de ces frères prêtres et de leur fidélité à l'évangile scellée dans le sang. A la fin, après le dernier répons liturgique, jaillit comme un cri d'espérance le "Vamos a vencer" (3), chanté avec la certitude que l'amour du Christ est plus fort que l'égoïsme et que la haine... que le Royaume de Dieu triomphera sur le monde... que la semence de l'évangile, arrosée du sang de ces nouveaux martyrs, fleurira pour donner des fruits de fraternité et de paix.

L'histoire continue. Dieu a placé sur notre chemin ce terrible événement comme un signe des temps. Nous l'avons vécu dans la douleur et dans la joie. Il nous revient maintenant de l'interpréter à la lumière de notre foi et à celle de l'évangile qu'ils ont cherché à vivre. Pourquoi la providence de Dieu a-t-elle permis que coule le sang innocent? Pourquoi Dieu a-t-il choisi cette terre aride et poudreuse des plaines de La Rioja comme lieu de martyre? Que recherchent donc ces hommes aveugles qui ont provoqué cet événement? Peut-être voulaient-ils étouffer l'évangile de Jésus-Christ? Ne serait-ce pas là, par hasard, une autre des innombrables façons de persécuter, de calomnier et de condamner notre Eglise? Cherchent-ils à faire taire la voix d'une Eglise qui, dans la fidélité à la mission que le Seigneur lui a confié, interpelle notre vie et nous appelle à la conversion?

Nous devons nous arrêter pour réfléchir devant Dieu sur ce signe d'un Amour qui ne nous abandonne pas. Avec certitude. La même certitude qu'avait Carlos quand il déclarait, quelques jours avant sa mort: "Ils peuvent bien faire taire la voix de Carlos Murias; ils ne pourront jamais faire taire la voix de l'Evangile."

2- LA MORT "ACCIDENTELLE" DE MGR ANGELELLI (4 août 1976)

L'évêque de La Rioja à Chamical

Mgr Angelelli s'était installé à Chamical depuis le mercredi 21 juillet, au lendemain de la découverte des corps des PP. Longueville et Murias, criblés de balles à quelques kilomètres de Chamical. L'évêque estimait en effet qu'il lui revenait d'être provisoirement le curé de la paroisse, en attendant une nouvelle nomination d'un titulaire. Il ne voulait pas laisser sans pasteur une population totalement désorientée par la mort tragique de ses deux prêtres (4). Il avait décidé de ne retourner à La Rioja qu'après la désignation du nouveau curé.

Depuis le jour de l'enterrement des deux prêtres, le 22 juillet, une neuvaine de messes était célébrée dans l'église de Chamical. Chaque soir,

(3) "Tous, nous allons vaincre...", chant de Martin Luther King (N.d.T.)

(4) Les médecins de Chamical ont déclaré qu'ils n'avaient jamais eu autant de travail dans l'agglomération que depuis l'assassinat des prêtres de la paroisse; on ne trouvait plus aucun tranquillisant dans les pharmacies de la ville. C'est un signe du climat régnant dans la région (N.d.T.).

durant la neuvaine, une foule nombreuse écoutait Mgr Angelelli lui parler du témoignage des martyrs de l'évangile. L'évêque avait par ailleurs manifesté l'intention de faire ériger une croix sur les lieux du double assassinat. Mais les autorités l'interdirent.

Entre la célébration de la mort de ces deux prêtres par l'évêque venu les remplacer, et la mort que celui-ci trouve immédiatement après, il y a plus qu'une succession d'événements dans le temps; un faisceau d'indices convergents et de lourdes présomptions laissent entendre qu'il y a un rapport de cause à effet.

La thèse officielle de "l'accident"

Le mercredi 4 août, vers 15h, Mgr Angelelli prend sa voiture pour aller à La Rioja en compagnie du P. Arturo Pinto, ancien curé de Chamental. C'est l'évêque lui-même qui conduit la fourgonnette à deux places, dont un mécanicien dira, après l'avoir regardée après l'accident, dira qu'elle est en parfait état mécanique. En sortant de Chamental en direction de La Rioja, il passe devant la caserne du Centre d'expérimentation et de lancement de projectiles autoguidés (CELPA) de l'Armée de l'air. Vingt kilomètres plus loin, alors qu'elle roulait vivement, la voiture tombe dans le fossé après une embardée: Mgr Angelelli trouve la mort et le P. Pinto est blessé.

La thèse officielle, communiquée aussitôt par les autorités militaires au secrétariat de l'épiscopat à Buenos-Aires et à l'évêché de La Rioja, est que "l'accident" est dû à l'éclatement d'un pneu; un pneu arrière, écrivent des journaux de Buenos-Aires; un pneu avant, rapportent ceux de La Rioja. "L'accident" s'est produit sur une ligne droite d'une route non bombée à double voie goudronnée, doublée de chaque côté d'une piste en terre. Après l'éclatement du pneu, la voiture aurait encore fait soixante mètres; c'est alors que l'évêque serait passé par le pare-brise, avant que la voiture ne continue encore une vingtaine de mètres pour aller enfin se retourner dans le fossé.

Le P. Arturo Pinto, aux dires des militaires, est gravement blessé à la mâchoire, "ce qui l'empêche de parler" (en réalité, il n'a qu'une fracture de la mâchoire). Il est transporté inconscient à l'hôpital de Chamental. Il sera ensuite emmené par sa famille à Córdoba. Fait à noter: pendant la nuit qu'il passe à l'hôpital, la police essaie par deux fois de pénétrer dans sa chambre, mais elle en est empêchée par les amis qui le veillent.

Quant au corps de Mgr Angelelli, il sera rendu à l'évêché de La Rioja dans la nuit qui suit l'accident. L'autopsie est, dit-on, faite par les militaires, mais ses résultats ne sont pas connus.

Des détails troublants

La version officielle de l'accident soulève un certain nombre de questions.

1) Il semble assez étonnant qu'une voiture dont un pneu a éclaté puisse encore faire une soixantaine de mètres, que seulement alors le con-

ducteur traverse le pare-brise, et que la voiture continue encore une vingtaine de mètres pour enfin aller dans le fossé. Il serait plus vraisemblable que ce soit la personne assise à côté du chauffeur qui soit projetée contre le pare-brise, alors que le conducteur (assez corpulent, comme était l'évêque) tient le volant.

2) Les personnes qui ont vu Mgr Angelelli dans son cercueil ont pu constater qu'il n'avait aucune égratignure à la face, mais que par contre il avait une plaie derrière la tête à la base du crâne.

3) Une religieuse qui passait le lendemain sur les lieux de l'accident demande à voir la voiture qui avait été emmenée au poste de police routière le plus proche. Comme elle s'étonne de constater que les quatre pneus sont en bon état, on lui répond après un instant d'hésitation que le pneu éclaté a été changé.

4) Il est impossible de savoir qui a découvert l'accident. Des témoins auraient affirmé à la police que, sortant eux aussi de Chamical en voiture à ce moment-là, ils ont été doublés par la voiture de l'évêque: "Nous roulions à 110; il allait au moins à 130" auraient-ils déclaré. Or ce ne sont pas eux qui auraient averti la police pour un accident qui ne pouvait s'être produit que devant eux. Par contre, ce sont les militaires qui ont très vite alerté les autorités ecclésiastiques de la mort de l'évêque de La Rioja.

5) Plus étrange est le fait que l'accident se soit produit à quelques vingt kilomètres après la caserne du CELPA; il est interdit de s'arrêter devant l'entrée du terrain militaire pour, par exemple, prendre des photos, car une sentinelle, invisible de la route, se manifeste par un sifflet dès que quiconque s'arrête. C'est dire que la route est sous surveillance constante. Vingt kilomètres, c'est une bonne distance laissant le temps à une voiture, avertie du passage de l'évêque, de prendre celle-ci en filature et d'attendre un moment favorable pour doubler.

En effet, malgré son amnésie consécutive au choc (5), le P. Pinto se rappelle de deux faits:

- le premier est que les deux voyageurs écoutaient la radio et conversaient entre eux, ce qui ruine la thèse de l'endormissement au volant du conducteur;
- le deuxième, extrêmement troublant, est que les deux voyageurs se sont fait la remarque en voyant une voiture blanche de marque Peugeot les suivre pendant un certain temps, puis à un moment donné les doubler (ce qui suppose ou que l'évêque n'allait pas aussi vite qu'on le disait ou que cette voiture blanche allait encore plus vite) pour se rabattre brutalement: ce qui se passe alors, le P. Pinto ne s'en souvient pas(6).

6) Sous prétexte d'enquête, le contenu de la voiture a été saisi, c'est-à-dire la valise et le porte-documents de Mgr Angelelli. Ces objets n'ont été rendus que soigneusement contrôlés. Il manquait dans les dos-

(5) A son réveil, les premiers mots du P. Pinto ont été d'effroi, comme si une image obsédante habitait son esprit à propos de tierces personnes (N.d.T.).

(6) Dans les jours suivants, une douille aurait été retrouvée sur les lieux de l'accident par des curieux. (N.d.T.)

siers restitués deux textes tapés à la machine et rédigés par Mgr Angelelli: celui intitulé "Gabriel Longueville et Carlos de Dios Murias, martyrs de la foi" (7), et une relation des événements qui ont suivi leur assassinat.

7) Enfin, dernier détail troublant: quand les militaires se rendent à l'évêché de La Rioja pour annoncer la mort de l'évêque, ils exigent de perquisitionner son bureau. Ce n'est que grâce à la détermination du P. Esteban Inestal que la perquisition n'a pas lieu. Curieuse façon d'enquêter sur un vulgaire accident d'automobile!

L'enterrement de Mgr Angelelli

La cérémonie des obsèques eut lieu le vendredi 6 août à 18h. Bien que ce fût un jour ouvrable, une foule considérable accourut à La Rioja: 6.000 personnes, 80 prêtres, 11 évêques dont le cardinal Primatesta, président de la Conférence épiscopale argentine, et le nonce apostolique Mgr Pio Laghi.

En raison de la multitude, la cathédrale étant trop petite, la cérémonie se déroula sur le parvis. L'homélie fut prononcée par Mgr Zazpe, archevêque de Santa Fé. C'est précisément lui qui avait été chargé en 1973 de la visite apostolique décidée par Rome, suite aux dénonciations contre Mgr Angelelli (8). C'est lui également qui allait être arrêté quelques jours plus tard en Equateur, à l'occasion d'une rencontre pastorale d'évêques américains à Riobamba (9). Dans son homélie du jour de l'enterrement de Mgr Angelelli, Mgr Zazpe cita les mots que lui avait dit ce dernier en 1973: "Rien ne changera vraiment dans l'Eglise d'Argentine tant qu'une 'calotte violette' n'aura pas été teintée de sang."

Après la messe, le cercueil fut porté à l'intérieur de la cathédrale, accompagné seulement des prêtres et des religieuses, dans l'attente de l'inhumation qui aurait lieu le lendemain. Pendant ce temps-là, la foule chantait à l'extérieur le chant de Martin Luther King qu'aimait Mgr Angelelli: "Vamos a vencer". Ce qui faisait écrire le lendemain au journal local "El Sol" que le cercueil de l'évêque était accompagné d'un petit groupe de personnes qui chantaient des chants révolutionnaires de Violeta Parra. (10)

Faits complémentaires à propos de Mgr Angelelli

1) Il semble bien que l'évêque de La Rioja a signé sa condamnation à mort le jour de l'enterrement des PP. Gabriel Longueville et Carlos Murias. Dans son homélie, lors des funérailles, il avait déclaré connaître les noms de ceux qui avaient "téléguidé" les assassins.

En privé, dans les jours suivants, il précisait qu'il le savait à titre confidentiel et qu'il ne pouvait de ce fait révéler les noms. Il ajoutait qu'il était prêt à donner toutes précisions nécessaires aux enquêteurs que les autorités militaires ne devaient pas manquer de désigner pour le cas du double assassinat (11).

(7) C'est le texte que nous publions dans ce dossier (N.d.T.).

(8) Cf. document DIAL D 146 (N.d.T.).

(9) Cf. documents DIAL D 326 et D 327) (N.d.T.).

(10) Chanteuse chilienne sous le gouvernement d'Allende (N.d.T.).

(11) C'est sans doute pour savoir si l'évêque avait écrit ces noms que les militaires ont fouillé ses affaires (N.d.T.).

2) La publication "Correo de la Semana" de Buenos-Aires, dans son numéro du 2 août 1976, c'est-à-dire deux jours exactement avant la mort de Mgr Angelelli, faisait état en première page de l'information suivante: "Un délégué du commandant en chef de l'Armée a conversé avec une haute autorité ecclésiastique. On déclare de tous côtés que, dans cette réunion secrète, 'il a été demandé la tête de trois évêques' (Formosa, Neuquén et La Rioja). Les relations avec l'Eglise sont en train de se compliquer."

C'est dans le même sens qu'une semaine avant la mort de l'évêque de La Rioja, le clergé de ce diocèse avait envoyé un télégramme au cardinal Baggio, président de la Congrégation pour les évêques au Vatican, pour "exprimer ses craintes les plus vives pour la vie de l'évêque du diocèse". A la même époque, le nonce en Argentine alertait dans le même sens, par télégramme, la Secrétairerie d'Etat du Vatican.

3) En mars 1976, un incident avait éclaté dans l'église de Chamical entre Mgr Angelelli et le colonel Lázaro Aguirre, commandant de la Base aérienne du CELPA de Chamical. Alors que l'évêque était en train de saluer le maire de la ville, un ancien militant d'Action catholique, le colonel s'était levé de l'assistance pour reprocher à Mgr Angelelli de faire de la politique à l'église.

La querelle ayant rebondi dans la presse locale avec la publication d'une lettre injurieuse du colonel à l'adresse des autorités ecclésiastiques, Mgr Angelelli avait interdit aux deux prêtres de Chamical de célébrer les offices religieux dans la chapelle située sur le territoire de la base aérienne.

C'est alors que le dimanche 27 juin, Mgr Bonamín, pro-vicaire aux Armées, déclarait dans l'homélie de la messe qu'il était venu célébrer à la base aérienne pour le 15e anniversaire de sa création: "Ceux qui sont du parti du diable sont les travailleurs de la mort et doivent en subir les conséquences..."; "Vous manquez d'une aide spirituelle à laquelle vous avez droit...".

4) Il faut enfin noter les arrestations et assassinats parallèles à l'affaire de Chemical:

- Quinze jours avant le double assassinat, un prêtre du diocèse de La Rioja était arrêté pour avoir commenté la lettre pastorale de Mgr Angelelli invitant à prier pour l'Argentine, publiée le 3 mars 1976. Ce prêtre devait être relâché aussitôt après le double assassinat.
- Le 25 juillet, un prêtre de la région est arrêté pour avoir parlé en chaire de "l'assassinat" des prêtres de Chamical, alors qu'il aurait dû, selon les autorités militaires, parler de "décès". Ce prêtre obtiendra de quitter sa prison pendant quelques heures pour l'enterrement de l'évêque, le 6 août.
- Quelques jours après le double assassinat, M. Venceslau Pedernera, responsable du Mouvement rural pour la région de Chilecito, est mortellement blessé chez lui, sous les yeux de sa femme et de ses enfants, par deux hommes en cagoule à la recherche des deux prêtres français de la paroisse, lesquels s'étaient heureusement absentés depuis quelque temps.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement: France 140 F - Etranger 160 F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249